

Benveniste au Brésil : la présence des *Dernières leçons* : Collège de France 1968 et 1969

Valdir do Nascimento Flores

(UFRGS/CNPq)

PARTIE 1

D'UN PREMIER BENVENISTE À LA GÉNÉRATION DU DEUXIÈME BENVENISTE

Dans la dernière exposition, à partir de la traduction des *Problèmes de linguistique générale* et du *Vocabulaire des institutions indo-européennes*, j'ai consciemment présenté, assez critiquement d'ailleurs, une histoire de la présence de Benveniste au Brésil. Selon mon interprétation, la réception de l'œuvre de Benveniste, dans les années 60, 70, 80 et une partie des années 90, a été, en général, *fragmentée*, *partielle* et, dans certains cas, *inadéquate*. À mon avis, cela est arrivé parce que la linguistique brésilienne a soumis les concepts et les notions développés par Benveniste à une configuration épistémologique étrange à la réflexion de l'auteur.

Je crois qu'il est possible de dire donc que cela a été « la première réception de Benveniste au Brésil ».

À partir du milieu des années 90, pourtant, l'on peut voir qu'il y a un changement en cours. Pour moi, depuis cette époque, il est possible de parler d'une « deuxième réception de Benveniste au Brésil ». Et il est possible d'identifier un événement important qui indique ce changement dans la linguistique brésilienne (je l'ai d'ailleurs mentionné dans la dernière exposition) : il s'agit du livre *Dernières leçons*, qui est paru, au Brésil, presque simultanément à la publication française. En effet, l'édition organisée par Jean-Claude Coquet et Irène Fenoglio a été publiée, en France, en 2012 et, au Brésil, en 2014. Or, dans la réalité du marché éditorial brésilien – dans le domaine de la linguistique –, cet intervalle de temps peut être considéré comme petit.

Alors, quelle est la différence que je vois entre le Benveniste d'aujourd'hui et le Benveniste d'hier au Brésil, et qu'à mon avis la traduction des *Dernières leçons* confirme ?

Pour commencer à répondre à cette question, il est important de rappeler ce que disent Colombat, Fornier et Puech (2010) à propos de l'un des projets que l'on peut mettre en action quand on fait l'histoire des idées linguistiques.

La description du changement théorique, c'est-à-dire du fait que l'on passe historiquement d'un état de connaissance de l'objet à un autre, d'une représentation de la connaissance à une autre. Il est alors également légitime d'attendre de l'historien qu'il dépasse la simple description du changement et qu'il propose une analyse des causalités du changement. (COLOMBAT, FORNIER et PUECH, 2010, p. 15).

Donc, en disant qu'il y a une « deuxième réception de Benveniste au Brésil », je ne veux pas dire qu'il y a une lecture, aujourd'hui, plus correcte, ou même, plus complète de l'œuvre de Benveniste. Je veux seulement attirer l'attention au fait que la communauté de spécialistes de la linguistique brésilienne se rapporte à l'œuvre de Benveniste d'une façon totalement différente qu'auparavant.

Il ne s'agit donc pas de dire ce qui peut – ou non – être considéré comme la lecture correcte de Benveniste. Mon intérêt, c'est juste de faire connaître le changement théorique opéré sur les travaux de Benveniste, au Brésil. Or, un travail diversifié – comme c'est le cas du travail de Benveniste – aura toujours des réceptions diversifiées et il sera donc toujours accompagné par des lectures différentes. Tout cela est normal et même attendu. Ce que je soutiens, cependant, c'est que, dans ces dernières années, la présence de Benveniste dans la linguistique brésilienne a reçu des contours distincts de ceux qui avaient existé autrefois. Ces nouveaux contours, je les appelle « la deuxième réception de Benveniste au Brésil ».

Et quels sont les indices qui nous permettent d'affirmer qu'il y a un changement dans le traitement des travaux de Benveniste au Brésil ?

En premier lieu, le fait qu'il y a, chez nous, un fort mouvement d'intérêt au texte de Benveniste, le texte en soi-même. Actuellement, il y a une demande importante pour les livres de Benveniste et pour les livres de littérature secondaire qui cherchent une certaine interprétation herméneutique des textes de Benveniste. Ce fait est fondamental pour comprendre que les linguistes, les chercheurs et les étudiants – qui s'intéressent à Benveniste aujourd'hui – se consacrent à la lecture de l'auteur lui-même. Ainsi, Benveniste cesse d'être une citation de passage dans un texte d'un autre auteur ; il devient le centre d'intérêt.

En second lieu, dans l'actualité, il y a, au Brésil, un grand nombre de disciplines de cours de troisième cycle (master et doctorat) qui se consacrent à étudier les différents aspects linguistiques de la théorie de Benveniste, non pas seulement la théorie de l'énonciation. En conséquence, la préparation de thèses liées à l'histoire des idées sur la langue et le langage et mettant Benveniste au centre a considérablement augmenté. Dans ces cas, la tonique des études se centre sur les travaux strictement linguistiques développés par Benveniste : il y a, bien sûr, des recherches dans le domaine de l'énonciation, mais aussi dans les champs de la morphologie, de la syntaxe, de la grammaire comparée, etc.

En troisième lieu – un autre signe de changement que je perçois –, c'est le grand intérêt que Benveniste reçoit desdites sciences connexes : l'anthropologie, la philosophie, la psychanalyse, etc. Cet intérêt actuel est différent de celui qui est arrivé dans les années précédentes, car, dans le passé, les psychanalystes, les philosophes et les anthropologues brésiliens savaient l'importance de Benveniste, parce que son nom apparaissait dans la littérature de ces domaines, en particulier, dans les œuvres de Paul Ricoeur, de Claude Lévi-Strauss, de Jacques Lacan, d'entre autres. Aujourd'hui, les scientifiques brésiliens cherchent à s'informer directement du travail du linguiste.

Je peux vous donner un exemple qui, d'une certaine manière, illustre ce que je suis en train de dire : à partir de la fin des années 90, j'ai commencé à recevoir, dans mes cours de master et de doctorat, un grand nombre d'étudiants provenant de ces domaines connexes. Depuis ce temps-là, j'ai eu l'occasion de diriger plus de vingt thèses qui cherchent à déplacer la réflexion de Benveniste à des champs de la connaissance, en principe, éloignés de l'horizon de la linguistique immanente. C'est-à-dire, actuellement, il est très fréquent de trouver, dans les cours de master et de doctorat en linguistique benvenistienne, au Brésil, des étudiants de l'anthropologie, de l'histoire, de la philosophie, de la psychanalyse, de l'orthophonie, etc.

Alors, dans les trois indices que j'ai cités, je vois un élément commun : la préoccupation à lire Benveniste. Cela, pour moi, est suffisant pour inaugurer **une deuxième réception de l'œuvre de l'auteur au Brésil**.

Pour évaluer ces derniers vingt ans de la réalité brésilienne, je voudrais utiliser ici une idée d'Émilie Brunet et de Rudolf Mahrer, présente dans le livre *Relire Benveniste : réceptions actuelles des Problèmes de Linguistique Générale*.

Les auteurs parlent – dans l'introduction du livre – d'un « Benveniste pluriel », un pluriel singulier, sans aucun doute ! Mais pourquoi cette pluralité ? Une réponse

possible peut être trouvée dans le texte des auteurs, en particulier, en ce qui concerne les sciences du discours :

L'accueil réservé à Benveniste par la science du discours, au point de le considérer comme l'une de leurs « figures fondatrices » (Saussure, 2006), procède d'un mouvement interprétatif dont la validité n'est pas si évidente qu'il y paraît. Il consiste à déduire de la démarche benvenistienne : intégrer l'observation des discours à une description de la langue, sa réciproque : intégrer une observation de la langue à l'étude des discours. (BRUNET ; MAHRER, p. 19).

Je crois que cette remarque des auteurs s'applique à la réalité brésilienne et non pas seulement en ce qui concerne la Linguistique et lesdites « sciences du discours ». Au Brésil, il y a un Benveniste pluriel dans la linguistique et au-delà.

Actuellement, on reconnaît que les travaux de Benveniste – dans le domaine de la linguistique générale – ont fondamentalement changé le paysage des sciences humaines. En effet, en visant à une théorie de l'ensemble du langage, Benveniste a abordé des thèmes qui, en principe, seraient hors de question pour les linguistes, thèmes tels comme l'art, la philosophie, la sociologie, la psychanalyse, la littérature. Ses propositions, concernant la relation entre le langage, la société et la subjectivité, se révèlent d'une étonnante lucidité et commencent à être considérées dans toute sa pertinence.

Ainsi, ce qui fait converger des linguistes et d'autres chercheurs, d'autres champs de la connaissance, c'est l'intérêt au langage, à travers un certain point de vue anthropologique du langage, très explicite dans la formulation *l'homme dans la langue/l'homme dans le langage*. Cet intérêt, c'est ce qui fait des chercheurs – les linguistes et les non-linguistes – aller chercher chez Benveniste un appui théorique pour leur recherche.

Aujourd'hui, le champ desdites Sciences humaines remet en question une série de prémisses et de notions qui ont guidé – pendant une longue période – l'activité scientifique, donnant alors lieu à des réflexions sur l'action sociale et la subjectivité, étroitement liées à la notion de discours. C'est alors naturel que la réflexion de Benveniste – qui considère le procès d'institution de l'homme dans le langage comme un *à priori* radical – soit comprise comme une réflexion dotée d'une sorte de « vocation » au dialogue avec d'autres disciplines et avec de nombreux domaines de la linguistique elle-même.

Il y a un autre point qui mérite une grande attention. Le croissant intérêt pour le texte de Benveniste et sa conséquente institutionnalisation dans l'université brésilienne

ont permis aux chercheurs d'étudier de divers aspects de l'œuvre. Dans ce sens, c'est plus facile de trouver – aujourd'hui – de gens qui étudient le *Vocabulaire*, les textes des *Problèmes*, le *Baudelaire* et, plus récemment, les *Dernières leçons*. Je dirais qu'il y a, aujourd'hui, au Brésil, une production scientifique généralisée autour de la pensée de Benveniste. Tout cela configure, je le répète, une deuxième réception de Benveniste au Brésil.

Encore une fois, je tiens à rappeler : en disant que la présence de Benveniste dans la linguistique brésilienne est plus grande aujourd'hui qu'hier, je ne dis pas que cette présence est meilleure. Je ne fais que souligner un changement d'attitude d'une communauté scientifique. Et c'est ce changement d'attitude qui sert de contexte pour la publication des *Dernières leçons* en portugais.

Mais avant de parler spécifiquement de la traduction des *Dernières leçons*, je voudrais vous parler des principaux chemins suivis par la deuxième réception de Benveniste au Brésil.

PARTIE 2

LA DEUXIÈME RÉCEPTION DE BENVENISTE AU BRÉSIL

Je commence par résumer ce que j'ai dit jusqu'ici.

Dans mon dernier exposé, je pense avoir réussi à présenter – en termes généraux, au moins – ce que j'appelle « la première réception de Benveniste au Brésil », située entre les années 60 et une partie des années 90. À mon avis, cette réception a été médiée par d'autres domaines de la linguistique – avec peu d'attention au texte de l'auteur – et plus intéressée à des points très précis du large ensemble de l'œuvre de Benveniste.

Comme vous pouvez le voir, ce que j'appelle « la deuxième réception de Benveniste au Brésil » se trouve dans une période plus récente, après la deuxième moitié des années 90, et cette période se prolonge jusqu'à nos jours. Dans cette seconde réception, je vois un intérêt plus grand au texte de l'auteur et, par conséquent, pour l'immanence de son travail. Il me semble que cette réception a été influencée de près par la formation théorique des sciences du langage en France.

Et cette influence, au moins dans le contexte brésilien, se rapporte à deux travaux très spécifiques : les études épistémologiques de madame Normand et les études génétiques madame Fenoglio. En d'autres termes, la divulgation des travaux de ces

linguistes – chacune à son tour – a été d’une importance fondamentale pour la redécouverte de la lecture de Benveniste, au Brésil. Claudine Normand et Irène Fenoglio sont, aujourd’hui, une bibliographie courante, facilement trouvée dans les traductions publiées dans des revues, des livres, etc. Un regard sur les bibliographies travaillées dans les cours dédiés à Benveniste dans les universités brésiliennes peut y conclure sans difficultés.

Évidemment, je ne dis pas que les auteurs sont d’accord avec les lectures actuelles que nous faisons au Brésil. Je dis simplement que le mouvement de redécouverte de Benveniste et que la découverte des études de ces linguistes françaises coïncide.

Je vois cette deuxième réception de Benveniste au Brésil structurée en trois axes très clairs. Le tableau ci-dessous résume ces axes.

Premier axe	met l’énonciation au centre de la réflexion.	produit une linguistique de l’énonciation <i>stricto sensu</i> .
Deuxième axe	met l’énonciation au centre de la réflexion, mais l’articule à l’ensemble de la théorie du langage de Benveniste, concernant une théorisation commune dans le domaine des Sciences Humaines en général.	produit une ouverture à une théorie du langage en dialogue avec les sciences connexes.
Troisième axe	met l’immanence de la théorie du langage de Benveniste au centre de la réflexion et vise à clarifier des termes, notions et concepts de la théorie.	produit des études intrathéoriques, une sorte d’ herméneutique de la théorie.

Je vous explique brièvement chacun de ces axes. Mais, d’abord, je voudrais attirer l’attention au fait que ce tableau a seulement un objectif didactique ; il ne doit donc pas être pris comme une classification rigide à propos des études de Benveniste au Brésil. Nous pouvons évidemment trouver des travaux qui se situent dans l’intersection des trois axes. Avec ce tableau, je veux tout simplement de montrer les grandes lignes de réflexion actuelles au Brésil, qui composent mon interprétation de la deuxième réception de Benveniste chez nous.

Dans le premier axe, on voit la prédominance des travaux qui sont basés sur une compréhension *stricto sensu* de l’énonciation. Des études qui – inspirées d’un modèle d’analyse linguistique attribué au texte *L’appareil formel de l’énonciation* – cherchent à mettre en action des indications faites pour « définir l’énonciation dans le

cadre formel de sa réalisation » (PLG II, p. 81) et, par conséquent, à décrire la langue à partir de catégories spécifiques (temps, espace et personne).

La base théorique de ces études est dérivée d'une lecture guidée par un idéal de scientificité très commun dans la linguistique. On voit ici les textes canoniques de l'énonciation, présents dans les sections « La communication » et « L'homme dans la langue », des *Problèmes de Linguistique Générale*, et d'autres textes dont le biais descriptif est grand.

Les études – que je situe dans le **premier axe** – produisent, à mon avis, une Linguistique de l'Énonciation *stricto sensu*.

Et pourquoi *L'appareil formel de l'énonciation*, occupe-t-il une place si centrale dans ces études ?

Or, comme nous le savons, ce texte condense plus de 40 années de réflexion linguistique sur l'énonciation ; pour beaucoup de chercheurs, il s'agit donc d'un moment synthèse de la réflexion énonciative de Benveniste, une fois que l'on peut y trouver une bonne partie des discussions entreprises dans les textes antérieurs (personne/non-personne ; forme/sens ; sémiotique/sémantique ; d'entre autres). En outre, il s'agit d'un texte écrit pour un public de linguistes, ce qui permet de le comprendre comme une sorte de scénario, de plan, des aspects théoriques et méthodologiques de l'énonciation pertinents à réflexion linguistique *stricto sensu*, que je présente, je vous rappelle, dans le premier axe.

À partir de la distinction entre une description linguistique basée sur *l'emploi des formes* et une description linguistique ancrée dans *l'emploi de la langue*, Benveniste considère que *les conditions d'emploi des formes* ne sont pas les mêmes que les *conditions d'emploi de la langue* : « ce sont en réalité de mondes différents ». (PLG II, p. 79).

L'emploi des formes – bien qu'il soit essentiel pour toute description linguistique – ne correspond pas à l'étude de *l'emploi de la langue*, une fois qu'il est limité à la recherche des règles de formation, des règles qui fixent les conditions syntaxiques, les corrélations morphologiques, les possibilités paradigmatiques, les possibilités combinatoires, et d'autres relations du domaine de la forme linguistique. Tout cela, selon Benveniste, possible – au moins en théorie – un inventaire potentiellement exhaustif des emplois des formes et, en conséquence, « une image au moins approximative de la langue en emploi ». (PLG II, p. 79). Cependant, l'auteur fait une alerte : « Toute autre chose est l'emploi de la langue. Il s'agit ici d'un mécanisme

total et constant qui, d'une manière ou d'une autre, affecte la langue entière ». (PLG II, p.80). C'est sur l'emploi de la *langue* que Benveniste construit sa réflexion sur l'énonciation.

Partant de ces considérations, il n'est pas difficile de comprendre les raisons pour lesquelles les linguistes considèrent *L'appareil* une sorte de modèle à suivre. Il y a, au Brésil, un grand nombre de chercheurs qui se consacrent à décrire la langue portugaise par le biais énonciatif. Il est donc pour cela que je classe ce procédé méthodologique dans le premier axe.

Pourtant, si, d'une part, cette possibilité descriptive a offert des outils à ceux qui cherchaient des méthodologies plus claires pour étudier la langue à partir de l'énonciation, d'autre part, cette attitude a souvent opéré un certain réductionnisme dans la compréhension de l'énonciation, en la circonscrivant seulement à des catégories linguistiques.

Cet encadrement dans un idéal scientifique, matérialisé dans une science idéale, produit encore une certaine « mutilation » de la notion d'énonciation. Sans doute, chez Benveniste, l'énonciation couvre des études spécifiques des formes linguistiques d'une langue donnée, mais elle ne peut pas être réduite à cela, une fois qu'elle a aussi une dimension globale qui traverse tout le langage.

Comme nous rappelle Gérard Dessons :

Particulièrement suggestive, voire dérangeante, la pensée de Benveniste se voit fréquemment atténuée et dénaturée par la vulgarisation de sa théorie linguistique réduite aux seules analyses des marques formelles de l'énonciation, au détriment des considérations théoriques d'ordre plus général, dont la portée révèle pourtant une conception forte et originale des relations entre le langage et l'homme. (DESSONS, p. 26).

En d'autres termes, l'attention excessive accordée aux aspects descriptifs de l'énonciation peut conduire à oublier que, chez Benveniste, l'étude des langues est toujours en référence à une théorie du langage, ce qui se réfère – à son tour – à une théorie de la signification dans laquelle l'homme a une place centrale.

Dans le deuxième axe sur la réception actuelle de la théorie de Benveniste au Brésil, je perçois que l'on met en évidence la recherche d'une théorie générale du langage, dans laquelle les problèmes – qui ne se limitent pas au domaine de la linguistique, mais qui ne peuvent pas non plus y renoncer – trouvent une place. Dans cet axe, on voit des travaux qui privilégient fortement la relation entre le langage et la

culture. Il y a une grande attention au biais – l'on peut dire – anthropologique de la pensée de Benveniste.

J'ai beaucoup de sympathie pour ces travaux, une fois qu'ils mettent en évidence une pratique de Benveniste, à savoir, celle du dialogue interdisciplinaire. Or, nous savons tous que le dialogue avec les « domaines connexes » à la linguistique – pour utiliser une expression de Saussure – est une constante dans la pratique de Benveniste. Il y a beaucoup d'articles – recueillis dans les *Problèmes de linguistique générale* – qui ont obtenu une grande notoriété parce qu'ils ont été publiés dans les revues de philosophie, de psychanalyse, d'anthropologie, etc.

Alors, c'est la position de dialogue du linguiste qui invite sa théorie au dialogue !

Alors, dans les travaux liés au **deuxième axe**, on reconnaît que Benveniste a fondamentalement changé le paysage des Sciences humaines. Comme je l'ai dit avant, en visant à une théorie de l'ensemble du langage, Benveniste a abordé des thèmes qui, en principe, seraient hors de question pour les linguistes, thèmes tels comme l'art, la philosophie, la sociologie, la psychanalyse, la littérature.

Il est clair que la notion d'énonciation est aussi appelée au centre du débat dans ces études. Cependant, cette fois-ci, cette notion est redimensionnée vers une lecture de l'ensemble de la théorie de Benveniste. En ce sens, nous pouvons dire que l'énonciation apparaît d'une manière différente dans les études qui voient une théorie du langage chez Benveniste, si l'on compare à la façon dont l'énonciation est traitée dans les études linguistiques *stricto sensu* (que j'ai située au premier axe), qui mettent l'accent sur un seul aspect de la théorie de l'énonciation.

En effet, comme je vous ai dit auparavant, il existe une grande différence entre considérer qu'il y a, chez Benveniste, une théorie du langage – qui suppose la notion d'énonciation – et considérer que la théorie de l'énonciation est le centre de la pensée de Benveniste. Les études que je place dans le **deuxième axe** reconnaissent donc que – en introduisant la notion d'énonciation dans la linguistique de son époque – Benveniste a joué un rôle fondamental dans l'établissement du *discours* comme un grand concept du champ du langage. Le postulat de Benveniste – selon lequel l'énonciation installe l'univers du discours – a une grande force heuristique, ouvrant la voie à la considération de « l'activité de langage » dans l'ensemble des Sciences humaines et sociales.

Toujours concernant ce changement dans la manière de lire l'oeuvre de Benveniste et son expansion vers les sciences connexes, il faut également situer dans ce

deuxième axe, l'influence de l'oeuvre de deux philosophes : le français Dany-Robert Dufour et l'italien Giorgio Agamben. Je vais parler un peu de la façon dont chacun de ces philosophes a influencé une lecture plus large de Benveniste au Brésil, parce que je pense que cela est fondamental pour comprendre les termes de cette lecture.

Du philosophe Dany-Robert Dufour, je voudrais souligner, en particulier, les livres *Le bégaiement de maîtres (Lacan, Benveniste, Lévi-Strauss)*, de 1988, et *Les mystères de la trinité*, de 1990, ce dernier considéré, avec raison, par François Dosse dans *L'empire du sens : l'humanisation des sciences humaines* (1995), une « œuvre vraiment originale (...) de rare richesse ».

Pour Dufour, Benveniste a été l'un des rares à entreprendre une description systématique du singulier appareil intralinguistique par lequel la langue est mise en action : « je » dit à « tu » des histoires que « je » tient de « il ». Dufour met en évidence la position unique de Benveniste entre les exigences philosophique et linguistique, dans un texte qui « ne cède rien aux banalités philosophiques, pas plus qu'il se perd dans les dérives linguistiques hypertechnicistes, si commodes pour refouler le côté à la fois trivial et poignant de la prise des corps dans la langue ». (DUFOUR, 1990, p. 74-75).

La thèse de Dufour est fortement inspirée de Benveniste : « l'homme est trinitaire » (1990, p. 9) : « *Pour être un (sujet), il faut être deux, mais quand on est deux, on est déjà trois. Un égal deux, mais deux égal trois* ». (1990, p. 97). La linguistique de Benveniste fournit la preuve du raisonnement de Dufour : il faut un ensemble de trois pour la formation de l'un. « En plus de la définition du *je* par un axiome *unaire* ('*je* est qui dit *je*'), la linguistique de l'énonciation fournit, pour le mot le plus usuel de la langue, une autre définition. En effet, le '*je*' qui parle est aussi défini, négativement cette fois, par rapport à '*tu*' et à '*il*' : '*je*' n'est *ni* '*tu*' *ni* '*il*'. » (1990, p. 51).

Ce raisonnement, dérivé évidemment de la théorie des pronoms de Benveniste, met en évidence la propriété trine de cette théorie et les complexes relations qui la constituent : la dyade « je-tu », où nous avons le « je » réflexif et la conjonction avec le « tu » ; la dyade « je-tu/il », où « je-tu » sont en disjonction avec « il » ; et, enfin, un autre « il », du champ de l'irreprésenté.

La première dyade (« je-tu ») – lieu de la relation de l'intersubjectivité – dépend d'un tiers (« il ») : pour que deux soient présents, il faut que l'autre soit absent, parce que la symbolisation exige une démarcation d'absence. Dans ce dernier cas, nous avons une relation triadique : « je-tu/il ». « Il » désigne ce qui n'est pas ici et maintenant,

quand « tu » et « je » parlent. En étant celui qui n'est pas présent, « il » se réfère, donc, à l'absence, une absence re-présentée dans le champ de la présence.

Enfin, Dufour prend l'affirmation de Benveniste – que le « il » peut être une infinité de sujets ou aucun – pour la proposer comme la formulation d'une absence irréprésentable.

Ce dispositif – pris dans son ensemble – permet à Dufour de relire la culture, l'inconscient, les mythes ; et il lui permet aussi de faire une contestation radicale des sciences binaires qui, selon le philosophe, font l'effort pour expulser l'homme du centre de sa formulation.

Je tiens à exprimer ici ma profonde admiration pour la thèse de Dufour. Je crois que la lecture qu'il fait de Benveniste donne une ampleur aux notions de personne et non-personne et à l'étude des pronoms, ce qui permet d'aller au-delà d'une description linguistique *stricto sensu*. Il ne s'agit plus de voir, chez Benveniste, seulement une description linguistique, mais une étude du langage. Personne et non personne sont des catégories du langage, qui permettent la présence de l'homme dans le langage et qui, par conséquent, se montrent dans les langues.

Un autre travail – responsable de l'élargissement de la compréhension de la pensée de Benveniste au Brésil, caractère que je situe au deuxième axe –, c'est celui du philosophe italien Giorgio Agamben.

Dans le livre assez complexe, intitulé *Enfance et histoire. Destruction de l'expérience et origine de l'histoire*, Agamben – déjà en 1978 – voit, dans la logique pronomiale de Benveniste (dans la célèbre opposition « je-tu/il ») l'évidence que le sujet a son origine dans le langage et par le langage. Il est sa place et son origine. Agamben parle de la « situation originale de la subjectivité transcendante dans le langage » (AGAMBEN, 2002, p. 78) pour – à partir d'une lecture « critique » de Kant – proposer que *transcendantal* et *subjectif* ne sont pas équivalents. Le *subjectif* serait – et c'est là où le raisonnement de Benveniste a du pouvoir pour Agamben – depuis toujours une réalité du discours, donc linguistique. À partir de la question de Benveniste – « Quelle est donc la 'réalité' à laquelle se réfère *je* ou *tu* ? Uniquement une 'réalité de discours', qui est chose très singulière » (PLG II, p. 252) – Agamben peut conclure que « le transcendantal ne peut pas être le subjectif ». (AGAMBEN, 2002, p. 82). Le transcendantal est au-delà de cette réalité de discours, au-delà du sujet.

Mais Agamben va plus loin : sa proposition vise à une théorie de l'expérience humaine, de l'*enfance* de l'homme. Y a-t-il « une expérience originaire », avant le sujet,

« une *en-fance* de l'homme, dont le langage devrait précisément marquer la limite » (AGAMBEN, 2002, p. 83) ? Or, « on voit aisément qu'une telle *en-fance* n'est pas quelque chose qu'on pourrait aller chercher, avant le langage et indépendamment de lui, dans une quelconque réalité psychique dont le langage constituerait l'expression ». (AGAMBEN, 2002, p. 83). L'*en-fance* dont parle Agamben – orthographié avec un trait d'union – n'est pas une substance psychique pré-subjective, mais une proposition du problème de l'expérience en termes non chronologiques. Le langage y prendrait le rôle de marquer une certaine limite : entre ce qui est une expérience muette et ce qui est déjà le langage dans l'homme.

Pour le philosophe, ce à quoi l'on doit renoncer, c'est un certain concept d'origine, dérivé à partir d'un modèle qui, selon lui, même les sciences naturelles, ont déjà abandonné : le modèle chronologique, d'une « cause initiale séparant dans le temps d'un avant-soi d'un après-soi ». (AGAMBEN, 2002, p. 87). Et il rajoute : « un tel concept d'origine est inutilisable en sciences humaines chaque fois que ce dont il s'agit ne présuppose pas l'humain déjà constitué, mais le constitue au contraire ». (AGAMBEN, 2002, p. 87). L'expérience dont parle Agamben « se trouve » dans l'opposition sémiotique/sémantique de Benveniste : c'est dans cette scission permanente et constitutive du langage humain que Giorgio Agamben voit l'éternelle « mise à jour » de la condition humaine.

Comme nous pouvons le voir, Agamben a lu Benveniste d'une façon très originale : l'expérience transcendantale – de devenir homme – est mise à jour à chaque moment, à chaque instant, où l'on tente de surmonter la scission sémiotique/sémantique. Les études sur la catégorie de personne, l'indo-européen, l'énonciation, entre autres, sont des exemples qui mettent l'homme au centre de l'enquête. La relation constitutive de l'homme avec le langage, déconnectée de la notion d'origine, est un point de départ pour la formulation théorique de Benveniste et un point d'arrivée de ses analyses.

Dans le livre *Quel che resta di Auschwitz* (en français, *Ce qui reste d'Auschwitz*), de 1998, Agamben fait aussi une interprétation de l'article « Sémiologie de la langue », révélant toute la puissance de la pensée de Benveniste. Agamben commence par la fin de « Sémiologie de la langue », dans laquelle Benveniste suppose – dans un but programmatique – l'existence d'une « analyse translinguistique des textes, des oeuvres, par l'élaboration d'une métasémantique qui se construira sur la sémantique de l'énonciation » (PLG II, p. 66) ; sur cela, Agamben pose les questions suivantes : « que signifie (...) une métasémantique fondée sur la sémantique de l'énonciation ?

Qu'est-ce que Benveniste avait entrevu avant de tomber dans l'aphasie ? » (AGAMBEN, 2008, p. 140). Celle-ci, pour moi, est la question principale. Et le plus intéressant, c'est que Giorgio Agamben formule cette question dans un livre de 1998, publié il y a près de vingt ans !

Or, le raisonnement d'Agamben est brillant : si l'énonciation est quelque chose de nature éphémère, si elle est irrépétable, si elle est un acte, comment peut-on faire une métasémantique à partir d'une sémantique de l'irrépétable ?

Je reviendrai sur cette question dans ma prochaine exposition. Pour l'instant, je voudrais seulement souligner la lecture d'Agamben et la richesse qu'elle nous présente. Outre les livres que j'ai cités, Agamben parle de Benveniste dans *Stanze. La parola e il fantasma nella cultura acidentale* (en français, *Stanze : Parole et fantasme dans la culture occidentale*), de 1977 ; dans *Il sacramento del linguaggio. Archeologia del giuramento* (en français, *Le sacrement du langage. Archéologie du serment*), de 2008. Et dans beaucoup d'autres livres. Giorgio Agamben est, sans aucun doute, un expert de l'œuvre de Benveniste et l'interprétation que le philosophe fait du linguiste a énormément contribué à divulguer les idées de Benveniste au-delà d'une linguistique *stricto sensu*.

En bref, il y a une réception plus actuelle de Benveniste, au Brésil, qui vise à relire sa théorie pour comprendre les aspects qui permettent d'ancrer cette théorie dans une perspective qui va au-delà de la linguistique. Dans ces études interdisciplinaires, on considère que Benveniste associe la réflexion épistémologique au détail des analyses empiriques. Il ne s'agit plus donc d'une linguistique de l'énonciation *stricto sensu*, mais de la recherche d'une théorie du langage dans laquelle on perçoit un auteur occupé des descriptions détaillées de nature linguistique ; mais aussi un penseur dont les textes contiennent des réflexions épistémologiques de grande ampleur pour quiconque qui s'intéresse à la relation entre le langage et l'homme.

Vous avez peut-être remarqué mon enthousiasme parlant de ce deuxième axe d'interprétation de la théorie de Benveniste au Brésil. Oui, j'ai une sincère admiration pour tout le travail qui peut élargir l'horizon des recherches potentiellement présentes dans la réflexion de Benveniste. Ce sont des travaux qui mettent en évidence un paradoxe chez Benveniste ; le même paradoxe rappelé par Henri Meschonnic à propos de la théorie du rythme : « Le paradoxe est que Benveniste n'a pas développé ce travail, tout en étant le premier et le seul à l'avoir rendu possible ». (MESCHONNIC, 1982, p. 70).

La conclusion semble être une seule : le potentiel théorique et méthodologique de la théorie de Benveniste – dimension que Benveniste lui-même n'a pas eu l'occasion d'évaluer – reste loin d'être épuisé.

Nous arrivons, enfin, au troisième axe d'interprétation de la théorie de Benveniste au Brésil, qui est lié à la publication des *Dernières leçons*. Ce troisième axe est, à mon avis, complémentaire aux précédents tout en ayant une importante spécificité : celle de chercher, autant que possible, la compréhension de l'œuvre de Benveniste dans son immanence.

Il y a, aujourd'hui, de nombreuses études consacrées à la compréhension de la théorie du langage de Benveniste. Pour autant, on se penche sur l'étude de l'œuvre visant, autant que possible, son intégralité. Les savants reconnaissent l'ampleur des travaux de Benveniste (les chiffres, comme nous le savons, sont éloquentes : 18 ouvrages, 291 articles, 300 comptes rendus et 34 communications à la Société linguistique de Paris, selon le repérage bibliographique fait par Mohammad Djafar Moïnfar¹), et reconnaissent aussi l'importance de ne pas la réduire à un petit groupe de textes, notamment ceux liés à ladite théorie de l'énonciation.

Ces travaux sont basés sur le point de vue, à mon avis, correct, selon lequel la pensée de Benveniste est mieux comprise si elle est lue comme un réseau complexe des termes, des définitions et des concepts qui sont interconnectés entre eux. Il s'agit, en réalité, d'un principe épistémologique général de lecture selon lequel la théorie est, en fait, un ensemble de termes, concepts et notions liés les uns aux autres, qui sont interdépendants entre eux.

La traduction au Brésil des *Dernières leçons*, travail que j'ai eu la joie de diriger, joue un rôle important dans ce troisième axe. Et à ce point, je ne voudrais pas parler des questions de traduction du livre. Sur cela, je me limite à dire que l'équipe de traduction n'est pas seulement très expérimentée, mais aussi bien informée de la pensée de Benveniste, ce qui a beaucoup facilité le travail de traduction.

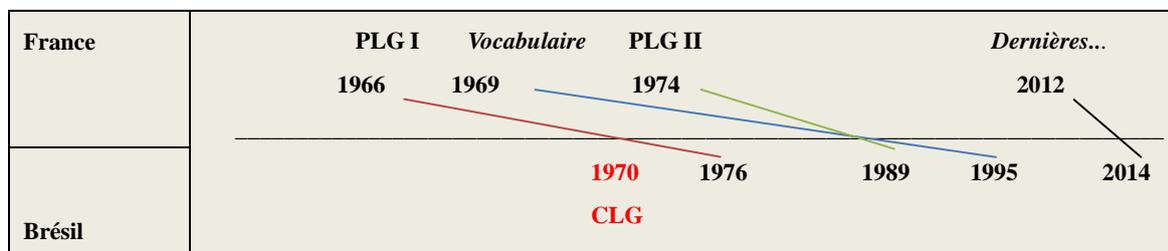
En réalité, je voudrais parler de l'avènement de la traduction des *Dernières leçons* au Brésil.

En d'autres termes, je crois qu'il est moins important de parler ici de questions de traduction, de quelques difficultés d'équivalence, de quelques difficultés de

¹ DJAFAR, Moïnfar Mohammad. (1975) *Bibliographie des travaux d'Émile Benveniste*. In : *Mélanges linguistiques offerts à Émile Benveniste*, Louvain, Peeters. (Collection Linguistique publiée par la Société de Linguistique de Paris LXX).

formulation textuelle en langue portugaise, et qu'il est plus important de parler de l'événement constitué par l'apparition du livre en portugais.

Qu'est qu'il y a de spécial dans cet événement ? Pour répondre à cette question, je reprends le schéma que je vous ai présenté dans mon dernier exposé.



Ce schéma montre un point clé : les *Dernières leçons* ont été traduites – on peut dire – rapidement, plus vite que les autres livres, parce qu'il y a, parmi nous, plus d'intérêt à Benveniste. Et cela a une raison : il y a un consensus, aujourd'hui, au Brésil, – au moins parmi les experts de son travail – que la théorie du langage développée par Benveniste, bien qu'elle comprenne la théorie de l'énonciation, ne se limite pas à celle-ci. On peut dire, sans aucun doute, que l'une implique l'autre, mais l'une ne peut pas être réduite à l'autre.

Or, ce que j'appelle la « théorie du langage de Benveniste » inclut les travaux présents dans les *Problèmes de linguistique générale* et tous les autres travaux produits par lui, y compris ceux liés à la linguistique comparée, à des réflexions sur la littérature, la culture, etc. Et la théorie de l'énonciation est une partie de cette réflexion, peut-être une partie de grande importance, mais pas la seule.

En fait, Benveniste traverse toutes ses études avec une sorte de triade épistémologique qui fonde une anthropologie : l'homme, le langage et la culture. Cette triade est mobilisée dans toutes les analyses qu'il fait du langage, soit les comparatistes, soit celles de la linguistique générale, soit celles de l'énonciation². Et les *Dernières leçons* ne font que mettre cela en évidence.

À mon avis, l'on peut voir que, malgré les nombreuses possibilités de « présences » de *l'homme dans la langue*, avec Benveniste, il y a, dans la langue, des ressources qui lui sont constitutives ; qui manifestent la condition de l'homme comme un être parlant. En ce sens, on peut dire que la présence de l'homme dans la langue est

²Pour un exemple de cette réflexion, dans le champ énonciatif, au Brésil, voir : TEIXEIRA, M. (2012) « O estudo dos pronomes em Benveniste e o projeto de uma ciência geral do homem ». In : *Desenredo* (PPGL/UPF), v. 8, p. 71-83. Voir : <http://www.upf.br/seer/index.php/rd/article/view/2639/1801>

une fonction essentielle de cet homme, de l'homme qui parle, ce qui la fait l'objet d'une anthropologie : une anthropologie du langage qui implique une anthropologie de l'énonciation.

Dire qu'il y a une anthropologie du langage chez Benveniste n'est pas une idée nouvelle. Gérard Dessons est explicite sur cela dans son livre *Émile Benveniste : l'invention du discours*. Henri Meschonnic – quelques années auparavant, dans la *Critique du rythme* (1982, p. 45) – dit aussi :

De Saussure et de Benveniste, part une anthropologie historique du langage. Saussure, mais sans la grille structuraliste qui le recouvre dont des recherches historicistes ne suffisent pas à le préserver. Benveniste, parce que de lui part non seulement l'étude de l'énonciation e du discours, mais parce qu'il tient exemplairement ensemble la philologie et la linguistique, dont la séparation a produit les formalismes abstraits qui se sont fait passer pour théorie. (MESCHONNIC, 1982, p. 45).

Ou encore, comme Coquet et Fenoglio définissent Benveniste, dans les *Dernières leçons : Collège de France* (2012), cet « anthropologue du langage », un savant des langues indo-européennes anciennes, un spécialiste de la grammaire comparée et un théorique innovateur de linguistique générale, il est un linguiste de nombreuses facettes.

Le biais anthropologique de la théorie du langage de Benveniste est, pour moi, le thème qui mérite d'être développé aujourd'hui parce qu'à partir de lui, sans aucun doute, un horizon peut surgir pour les études du langage, dont l'importance on commence à peine à voir. Mon hypothèse, c'est que Benveniste permet d'implanter une linguistique vraiment préoccupée des formes de la présence de l'homme dans de la langue ; une présence inventive qui ne pourrait pas être détachée de la notion de culture.

Enfin, comme vous l'avez probablement compris avec mon exposé, je soutiens que nous sommes dans le temps de relire Benveniste. Il faut vraiment que la linguistique vienne à se surprendre de nouveau par la finesse d'un raisonnement qui se construit à la mesure qu'il est exposé. Le jeune linguiste – celui qui est en préparation et qui ne pense pas que tout est déjà dit – devra bénéficier de la sagacité du maître.

Dans mon prochain exposé, qui sera d'ailleurs le dernier de cette suite de conférences, après avoir pendant longtemps présenté mon interprétation de la réception de Benveniste au Brésil, je compte formuler quelques points de discussion à propos de sa théorie du langage qui sont à l'ordre du jour au Brésil. Il s'agit de toute une sorte de thèmes qui sont à développer et qui, à partir des *Dernières leçons*, acquièrent encore plus d'importance théorique et méthodologique.

Donc, il est clair qu'il y a beaucoup de choses encore à comprendre à partir de textes déjà connus de Benveniste ; et aussi à partir des manuscrits, pris en rapport avec ce que l'on connaît des *Problèmes*. Mais cela est une tâche pour ceux qui sont intéressés à l'actualité de la pensée de Benveniste, parce que – comme il nous dit – « de longues perspectives s'ouvrent à l'analyse des formes complexes du discours, à partir du cadre formel esquissé ici. (PLG II, p. 88).

Merci beaucoup de votre l'attention !

Bibliographie

AGAMBEN, Giorgio *Stanze : parole et fantasme dans la culture occidentale*, Paris, Payot & Rivages, 1981.

AGAMBEN, Giorgio *Homo Sacer, II, 3, Le Sacrement du langage archéologie du serment*), Paris, Vrin, coll. « Bibliothèque des textes philosophiques – Poche », 2009.

AGAMBEN, Giorgio *Homo Sacer. III, Ce qui reste d'Auschwitz : l'archive et le témoin*, Paris, Payot & Rivages, 1999.

AGAMBEN, Giorgio *Enfance et histoire. Destruction de l'expérience et origine de l'histoire*. Paris, Payot, 1989.

BENVENISTE, E. L'appareil formel de l'énonciation. In: _____. *Problèmes de linguistique générale*, 2. Paris, Gallimard, 1974.

BENVENISTE, E. Sémiologie de la langue. In: _____. *Problèmes de linguistique générale*, 2. Paris, Gallimard, 1974.

BENVENISTE, Émile. *Dernières leçons*. Collège de France 1968-1969. EHESS, Gallimard, Seuil, Paris, 2012. (Texte établi par Jean-Claude Coquet et Irène Fenoglio).

BRUNET, Émilie ; MAHRER, Rudolf. (Orgs.) *Relire benveniste: réceptions actuelles des Problèmes de linguistique générale*. L'Harmattan/ Academia s.a. Louvain, 2011.

COLOMBAT, B, FOURNIER, J.; PUECH, C. *Histoire des idées sur le langage et sur les langues*. Klincksieck, Paris, 2010.

DESSONS, Gérard. *Émile Benveniste, l'invention du discours*. Paris, Éditions IN PRESS, 2006.

DJAFAR, Moïfar Mohammad. *Bibliographie des travaux d'Émile Benveniste*. In : *Mélanges linguistiques offerts à Émile Benveniste*, Louvain, Peeters. (Collection Linguistique publiée par la Société de Linguistique de Paris LXX), 1975.

DOSSE, François. *L'empire du sens : l'humanisation des sciences humaines*, Paris, La Découverte, 1995.

DUFOUR, Dany-Robert. *Les mystères de la trinité*, Bibliothèque des Sciences humaines, Paris, Gallimard, 1990.

DUFOUR, Dany-Robert. *Le bégaiement de maîtres (Lacan, Benveniste, Lévi-Strauss)*. Paris, Rééd. Arcanes, 1988.

MESCHONNIC, Henri. *Critique du rythme*. Paris, Verdier, 1982.